LE COURRIER DE L'OUEST

Leg. Assembly R. Roo

VOL. II — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 13 JUIN 1907 — No. 36

C'est le temps de penser à avoir un chapeau de paille! Nous en avons un bel assortiment, de tous les genres. Pour les chaleurs achetez un de nos complets, légers, et en deux morceaux.

S. F. MAYER
123 Ave Jasper.

A Travers l'Ouest

Il y a tant de Gens qui arrivent que 2,000 vivent sous des tentes.

Ceux qui sont au courant de la population et de la croissance d'Edmonton, disent que plus de 2,000 personnes vivent sous des tentes et qu'avant la fin de l'été il y en aura 5,000.

A vrai dire, il y a de 500 à 600 tentes et on estime qu'elles contiennent une moyenne de quatre personnes.

Beaucoup de ces tentes sont habitées par des jeunes gens qui préfèrent vivre au grand air tout en économisant ; d'autres abritent des immigrants récemment arrivés et qui ne peuvent trouver de logement dans Edmonton.

Il est presqu'impossible de trouver des maisons à louer, et même à acheter. Aussi les loyers sont-ils très élevés dans le moment.

Depuis le commencement de l'année on a donné 332 permis de construction et il est très probable que dans les prochains cinq mois il y aura autant d'activité.

Le Windsor est à construire une allonge au coût de $150,000, le Grand Central une de $15,000 et le Victoria une de $13,000.

Sur l'Ave McKay on est à construire plusieurs logements qui coûteront $20,000, et sur la 4e rue, une maison à apartements, au prix de $4,000.

On estime à environ 24,000 le nombre de personnes arrivées dans notre ville durant le mois d'avril. Même en supposant qu'un dixième seulement de cette population se fixe ici et que l'activité dans la construction continue tout l'été, le problème de l'habitation pour l'automne prochain est loin d'être résolu.

CHANGEMENT DE TERMINUS

Il est possible que le Grand-Tronc-Pacifique aille à Kitanat

Cet endroit au nord de Prince Rupert offre des avantages considérables au Transcontinental

D'après les rumeurs qui circulent dans les cercles des chemins de fer au courant des affaires du Grand Tronc Pacifique, celui-ci voudrait changer son terminus sur la côte du Pacifique:au eu de Prince Rupert on choisirait Kitanat.

Ce n'est pas seulement parce que les Indiens ont demandé le double du prix convenu d'abord pour leurs terres que l'on veut ce changement, mais parce que Kitanat plus au nord, possède de nombreux avantages sur Prince Rupert. Les sondeurs, après un examen plus minutieux, ont découvert des écueils dangereux qui seront un obstacle à la navigation à Prince Rupert : les vaisseaux ne pourront s'approcher de la côte sans courir de dangers. C'est tout le contraire à Kitanat, les abords de la côte sont faciles. C'est à l'extrémité de la Vallée, laquelle est riche en mines et la terre appartient déjà au Grand Tronc Pacifique, à McKenzie et Mann, et à des capitalistes. On affirme aussi que le passage des montagnes est plus facile à Kitanat et que le terrain s'y prête mieux à la construction d'une voie ferrée.

Cependant, le télégraphe reliera bientôt Prince Rupert à Aberdeen une distance de trente milles, ce qui prouve l'incertitude ou l'on est.

Mr. Whyte enchante des apparences de la recolte

Winnipeg. — Mr. Whyte, second vice-président du C.P.R. est revenu à Winnipeg, d'un voyage à Edmonton. où il était allé pour s'entendre avec le conseil, au sujet de l'entrée du C.P.R. en cette ville.

M. Whyte en allant et en revenant a prorté une grande attention aux conditions de la récolte dans les trois provinces et son opinion est favorable au plus haut point.

" L'étendue de terrains ensemencés cette année dans le Manitoba, est plus petite que l'an dernier, mais cela est compensé par le surplus de terrains en en culture dans les provinces d'Alberta et de Saskatchewan.

" Avant de partir pour l'Ouest, j'avais déjà reçu les meilleurs renseignements concernant les récoltes ; j'avais les rapports de nos propres agents, ceux faits aux marchands de grains, aux meuniers, etc., mais je tenais à m'assurer par moi-même de l'état des choses. Le blé d'automne a 9 pouces de haut et le blé de printemps promet déjà.

" On ne connait pas encore l'étendue des pertes du bétail. J'ai rencontré plusieurs "ranchers," et bouviers qui m'ont dit qu'on ne le saurait qu'en juillet. Ils sont présentement à compter les animaux sur les fermes."

TERRIBLE ACCIDENT

Un bien triste accident vient de ravir la vie à six mineurs de la mine Walters à Strathcona.

Un peu avant minuit, samedi dernier, le feu se déclarait dans la mine et cinq mineurs furent brûlés ou asphyxiés. Le sixième, Geo. H. Lamb s'est sacrifié pour aller au secours des autres, mais il fut horriblement brûlé et mourut le lendemain.

L'origine du feu est encore inconnu.

Les noms des victimes sont : George H. Lamb, contremaître, 31 ans, George Hardy, 47 ans, Wm McLellan, 28 ans, Percy Harrington, 25 ans, J. T Tetley, 32 ans, et François Thepot, 28 ans.

L'enquête du coroner établit que les causes du feu sont inconnues, mais que les responsabilités incombent à la compagnie qui n'a pas observé les réglements miniers de la province et à l'inspecteur des mines qui n'a pas exigé les appareils de sauvetage tel que le veut la loi.

Le Rev Père Jean, O.M.I., curé de Strathcona, nous communique les notes suivantes sur une des victimes. Français d'origine, et dont les papiers lui ont été transmis pour traduction et communiquer avec la famille.

D'après ces papiers et une lettre de son Père, je vois qu'il est Breton. Son père habite les Côtes-du-Nord. Il est venu au Canada il y a quatre ans. Il a travaillé à St Boniface où le C.P.R. l'a embauché pour venir travailler à Daysland. Il a des amis à Goose Lake, près Holmstown et à Hardisty.

Le Rev. Père Jean désire avoir plus d'informations pour les transmettre à sa famille, il prie donc les amis du defunt, par l'intermédiaire de notre journal, de correspondre avec lui, il serait heureux de recevoir et de donner tous les renseignements possible à cette famille si cruellement éprouvée.

L'etat de la recolte dans la Saskatchewan

Stoughton, Sask.—M. J. Haslam est revenu ici après un voyage en voiture de cent cinquante milles, depuis Belle Plaine jusqu'à Halbrite sur la ligne du Sault.

Après un examen, attentif il constate qu'il y a cette année une plus grande étendue de terrain encemencée en blé et que le grain est en excellente condition. On sème encore de l'avoine et du lin. La température ne saurait être plus favorable. Les fermiers sont de belle humeur et s'attendent à une excellente récolte. Ceux qui ont fini de semer s'occupent à casser la terre. M. Haslam croit qu'il viendra un grand nombre de colons américains cette année.

Pour les Cultivateurs

Avortement des vaches laitières.

Depuis quelque temps je reçois un grand nombre de lettres des différentes parties de la Province demandant des informations sur la cause de l'avortement chez la vache laitière et quels sont les moyens à prendre pour remédier à ces accidents qui paraissent devenus à l'état enzootiques.

Pour prévenir l'avortement, il faut employer tous les moyens hygiéniques possibles, par exemple pratiquer de nombreuses ouvertures aux murs des étables afin de faciliter l'entrée de l'air et de la lumière. Si, pendant les hivers rigoureux, on laisse accumuler des fumiers dans les étables comme cela se fait souvent, il faut les recouvrir de terre ou d'autres substances susceptibles d'absorber les gaz qui s'en dégagent; les fumigations chlorurées ou phéniquées ont la propriété de détruire les germes de la maladie. On recommande aussi le lavage des crèches à la solution de chlorure de soude, c'est un exellent moyen de désinfection, mais il ne faut pas oublier que ce désinfectant n'a d'autre propriété que de purifier les objets avec lesquels il est en contact mais non de suppléer au renouvellement de l'air dans un lieu qui n'en reçoit pas suffisamment.

Si l'eau qui sert habituellement de boisson est devenue mauvaise, il faut immédiatement y remédier et donner de l'eau bien pure.

Les fourrages mal récoltés et avariés sont peu nutritifs, indigestes, irritent les organes et, par conséquent, il faudra les remplacer par des fourrages de meilleure qualité; on doit donner des boissons adoucissantes, rafraichissantes et analeptiques. L'eau blanchie avec la farine d'orge, de seigle, de graine de lin, rempli cette indication.

Il faudra avoir soin de nettoyer les écuries tous les matins ; et en résumé:

1o. Chaque semaine, le sol de l'étable sera gratté, nettoyé à fond et arrosé avec une solution de quarante grammes de sulfate de cuivre par chopine d'eau.

2o A l'aide d'une seringue on fera des injections dans les voies urinaires de la vache avec le liquide tiède suivant : Eau distillée ou eau de pluie deux gallons et demi, glycerine trois onces, alcool à 36 degrés, trois onces, bichlorure de mercure 60 grains ; faites dissoudre le bichlorure de mercure dans l'acool et la glycerine et mêlez à l'eau et agitez fortement. Cette solution devra être conservée à l'abri des atteintes des enfants et des animaux dans des vases de bois tels que baquets quarts etc.

3o. Chaque matin au moment du pansement, on lavera avec une éponge imbibée de la même solution tiède les parties externes de toutes les vaches en état de gestation.

4o. Dans le cas où une vache aurait son veau avant le temps, détruire immédiatement le foetus et ses enveloppes par le feu ; et il faudra injecter copieusement à la mère la prescription ci-haut.

John D.Duchêne, M.V.

Hygiène —Alimentation

Monsieur le Rédacteur,

Les lois de l'Eglise au sujet du carême, édictées pour forcer les catholiques à la pénitence, remplissent en même temps les conditions de l'hygiène la plus sage et la mieux entendue

L'abstinence et le jeûne, prescrits après les durs mois de l'hiver durant lesquels tout l'appareil digestif s'est fatigué sur des aliments lourds et fortement excitants, convionnent admirablement pour reposer ces organes surmenés.

Puisqu'il est démontré et admis que nous mangeons une trop grande somme d'aliments, que nous mangeons mal ces aliments, il est donc désirable que nous donnions, de ci de là, à notre estomac, quelques moments de repos. On mange mal, qu'est-ce à dire? L'heure des repas est généralement mal choisie, mal réglée Tous les jours au sortir du lit, la première action, après la prière du matin, est de se mettre à table et de prendre un déjeûner solide, lourd et hâtivement préparé. A cette heure matinale, l'estomac, qui n'a rien reçu depuis la veille, est mal disposé à accepter cette charge de vivres ingurgités à la hâte. La sécrétion des sucs salivaires et gastriques, si nécessaires à la digestion, se fait mal et en quantité insuffisante. Les aliments, mal mastiqués et pas assez imprégnés des sucs nécessaires à leur dissolution, irritent les parois de l'estomac et fatiguent beaucoup cet organe. La digeston languit, des gaz se dégagent du produit de cette décomposition faite trop lentement et dans de mauvaises conditions physiologiques. Ces gaz sont de véritables poisons qui causent du malaese par leur trop grande abondance et qui peuvent occasionner des accidents toxiques. A quoi sont dûs, en effet, ces indispositions, ces maux de tête lourdeur de tout le système, cette inappétence dont on se plaint si souvent ? C'est dû uniquement à une digestion faite trop lentement par un estomac mal disposé, que l'on a surchargé, ou auquel on a donné des aliments qui ne conviennent pas.

Il est difficile de fixer d'une manière générale la préparation des repas dans la journée, L'heure des repas peut raisonnablement se régler d'après l'existence que l'on mène et la santé que l'on a.

On sait que la digestion demande plusieurs heures pour s'accomplir et qu'elle s'acompagne, quand le repas a été un peu précipité ou copieux, de phénomènes, congestion de la face et du cerveau, tendance à la sommolence, etc. ; qu'elle se fait mieux quand le repas peut être suivi d'un peu de repos ou d'un exercice modéré, qu'elle est, au contraire, entravée par un execice violent ou une tensition intellectuelle forte.

L'observation de ces conseils évite rait beaucoup de dyspepsies et de gastrites.

L'habitude de manger jusqu'à ce que la sensation de la faim soit pleinement satisfaite est des plus funestes à la santé générale. L'estomac, même le plus robuste, ne peut suffire à digérer suffisamment ces masses alimentaires dont on le surchage, et il en résulte des stases et des pléthores dont souffrent tous les organes Les vieillards doivent toujours être sobres, mais surtout le soir, et à ce moment, un repas léger est pour eux, une règle qui ne souffre aucune exception.

Comme nous le disious tout à l'heure, il est donc très important que, une fois au moins dans l'année, nous puissions nous reposer un peu des abus de la table. La sainte quarantaina arrive donc très à propos et ses préceptes, sous un semblant de rigueur, ne sont que les dictées de la plus sage prudence et de l'hygiène la mieux comprise.

J. G. PARADIS' M· D.

Montmagny 8 avril 1907.

L'ELEVAGE DES CHEVAUX

Les gouvernements de France d'Autriche, de Belgique et d'Allemagne en adoptant une politique suivie pour l'élevage des chevaux, ont tellement amélioré leur races de trait que les habitants des Etats-Unis leur paient annuellement des millions de piastres pour des chevaux importés de ces pays. Cette remarque est publiée par l' " Agricultural Gazette " de Londres. Si les cultivateurs de l'Alberta suivaient l'exemple donné par ces pays, l'élevage du cheval deviendrait également pour nous une industrie lucrative. Pour attendre ce but, nos associations agricoles doivent encourager l'importation, l'achat et la conservation de chevaux de premier ordre.

LA BETTERAVE FOURRAGERE

QUESTION.—XXX., St. Albert.—Quelle est la meilleure variété de betteraves à vaches et comment doit-on la cultiver ?

RÉPONSE.—Les variétés sont très nombreuses, mais celles que je préfère spécialement, sont : la " Longue Rouge Mammouth " la " Géante Jaune intermédiaire " et la " betterave sucrée fourragère." Il faut 5 livres de graines à l'arpent.

On ne doit semer la bettrave, en pleine terre, au printemps, que lorsque l'on n'appréhende plus les gelées. Avant de semer, il est bon de faire tremper la graine dans l'eau tiède, et de ne la semer que dans un terrain fraîchement préparé.

Le sol qui convient le mieux à la betterave est un sol léger ou d'une compacité moyenne, engraissé d'avance, défoncé profondément, très ameubli et bien égoutté ; mais plutôt humide que trop sec.

Les grandes variétés de bettraves à vaches dont la racine se développe hors de terre croissent mieux dans une terre forte ou argileuse.

Dans un sol compact, il est mieux de même que pour les navéts et les carottes, que le terrain soit labouré profondément, à l'automne, et bien préparé au printemps suivant, en le labourant de nouveau et hersant au besoin,

Si le terrain n'est pas profond, on sème sur billons, on donne ainsi à la betterave, une couche de terre végétale plus épaisse pour le développement de sa racine; dans les terrains frais, on la met aussi, par ce mode, à l'abri de l'humidité, qu'elle redoute beaucoup

Les betteraves contiennent d'autant plus de sucre, que leurs racines se développent ou s'enfoncent plus dans la terre, et qu'elles y rencontrent, pour se les approprier, les éléments nécessaires à leur production. C'est dans les terres blanches ou calcaires, que la betterave réussit le moins, et ce sont les fumiers qui contiennent le plus de potasse, tel que le fumier pourri, les engrais liquides, les produits de la décomposition de ses propres feuilles, etc., qui leur conviennent le mieux.

La terre, comme je l'ai déjà dit, doit être fort engraissée d'avance, et l'on ne doit pas employer de fumier en la plantant ou à l'époque du semis. A moins que le fumier soit bien pourri ou bien mélangé avec la terre, les racines de la betterave se contournerent, se bifurqueront et acquerront peu de volume.

Les betteraves à vaches seront semées par rayons espacés de 15 à 18 pouces avec une distance de 8 à 10 pouces entre les plantes sur les lignes.

Il faut sarcler le plant aussitôt qu'il sort de terre, renouveler ce sarclage, dès qu'il a 3 à quatre pouces de hauteur, en l'éclaircissant cette fois aux distances voulues.

QUESTION.—Mme A. G., Olds, Alta. —Mes dindes pondent présentement. Puis-je me dispenser du service de mon coq-dinde, ou si je dois le conserver pour prolonger la ponte, et avoir des œufs féconlés?

RÉPONSE.—Les mères étant fécondées pour l'année, vous n'en avez plus besoin.

Q.—Le coq-dinde est beaucoup plus gros que les mères, doit-on garder une certaine proportion entre le male et les femelles ?

R.—Certainement.

Q.—Voulez-vous me dire aussi s'il est préférable de garder une dinde de l'année ?

R.— Oui, c'est préférable.

Q.—XXX., Duck Lake, Sask.—Jusqu'à quelle date convient-il de semer de la graine de Ginseng ? Un terrain bas ou l'eau se tient quelque temps le printemps peut-il convenir à cette culture, Y a-t-il erreur de chiffre dans les annonces que cette culture peut rapporter $50,000 à l'arpent ?

R.— Il n'y a pas d'erreur de chiffre, c'est réel; c'est à-dire qu'un arpent de Ginseng en plein rapport, au bout de 5 ou 6 ans, peut rapporter $50.000, si, l'on en prend soin. Les calculs sont indicutables. Que l'eau séjoune quelque temps au printemps, cela ne peut faire beaucoup de dommage, mais il n'en serait pas de même si l'eau séjournait tout le temps. Cette culture demande un terrain léger, profond, frais, sans être humide et bien pourvu de matières végétales en dicompo sition (humus) .Si le terrain est dur ou argileux, il peut être amendé avec du sable et une quantité abondante de terreau.

On peut semer de la graine staflère de Ginseng durant tout l'été.

Le " bain " des troupeaux.

Le Dr Howe, de Denver, Colorado, est arrivé à Lethbridge, et fait tous les préparatifs requis pour "saucer" les animaux à mesure qu'ils arriveront après la tournée faite par les cow-boys pour réunir tous les troupeaux épars.

On a construit un réservoir en ciment dans les cours à bestiaux et le premier char d'huile est arrivé.

On se servira d'abord d'une machine à arroser et on pourra ainsi manier de 2,000 à 3,000 têtes par jour.

M. Howe ira à Calgary, où il a un contrat pour "baigner" 20,000 têtes de bétail.

LE COMMIS D'AGENT de CHANGE

PAR Conan Doyle.

(Suite)

Dans ma joie j'avais complétement oublié Nawson.

—Je vais envoyer ma démission.

—C'est justement ce que je désire que vous ne fassiez pas. J'ai eu une dispute à propos de vous avec le directeur de chez Nawson. J'étais allé lui demander des renseignemetns, et il a été très désagréable, m'a accusé de vous détourner de la maison, etc. , etc. A la fin, je me suis fâché: Si vous voulez de bons employés, il faut les payer un bon prix. lui ai-je dit. --Il préférera probablement notre petit salaire à celui, très supérieur, cependant que vous lui offrez, répliqua-t-il. —Je vous parie cinq livres, dis-je, que quand il aura eu mon offre, vous n'entenderez seulement plus parler de lui.—Accepté! dit-il, nous l'avons tiré du ruisseau, et il ne nous lâchera pas si facilement ! Ce sont ses propres paroles.

—L'impudent personnage ! m'écriai-je. Je ne l'ai jamais vu :pourquoi aurais-je des égards pour lui ? Je ne lui écrirai pas, puisque tel est votre désir. —Bon ! C'est chose promise, dit-il en se levant. Eh bien, je suis enchanté d'être si bien tombé pour mon frère. Voici votre avance de cent livres, et voici la lettre. Notez l'adresse 126 B Corporation Street, et rappelez-vous que votre rendez-vous est à une heure demain. Bonsoir, je vous souhaite toute la chance que vous méritez.

Le lendemain je partais pour Birmingham par un train qui me permettait d'arriver un peu avant l'heure de mon rendez-vous. Je déposai mes paquets à un hôtel de la rue Neuve, et me rendis à l'adresse qui m'avait été donnée.

J'étais en avance d'un quart d'heure, mais peu importait. Le No. 126 B était un corridor situé entre deux grandes boutiques et qui aboutissait à un escalier tournant en pierre. Cet escalier donnait accès à de nombreux appartements loués comme bureaux à des sociétés ou à des particuliers exerçant des professions libérales. Les noms des locataires étaient peints sur le mur au bas de l'escalier, mais je n'y pus découvrir le nom de la Franco Midland, société de quincaillerie limited. Je restais là perplexe et anxieux, me demandant si je n'avais pas été victime d une fumisterie, quand survint un homme qui m'adressa la parole. Il ressemblait énormément à celui que j'avais vu la veille au soir ; même tournure, même voix, mais il était complètement rasé et ses cheveux étaient moins foncés.

--Etes vous M. Hall Pycroft ? demanda-t-il.

—Oui.

—Ah! je vous attendais, mais vous êtes un peu en avance. J'ai reçu ce matin un mot de mon frère qui chante vos louanges.

—Je cherchais précisement votre bureau.

—Nous n'avons pas encore fait inscrire notre nom car nous n'avons loué ces bureaux provisoires que la semaine dernière. Montez avec moi, et nous allons causer ensemble.

" Je le suivis jusqu'au sommet d'un escalier qui n'en finissait plus, et il m'introduisit enfin dans deux petites pièces mansardées, sans tapis, ni rideaux, et toutes poussiéreuses. Je m'étais imaginé un grand bureau avec des tables bien astiquées et des files d'employés, comme j'en avais vu chez mes patrons, et dame ! je regardais avec un certain étonnement les deux chaises et la misérable table de bois blanc qui, avec un livre de caisse et un panier à papiers, formaient tout l'ameublement de cette chambre.

—Ne vous effarouchez pas, monsieur Pycroft, me dit mon nouveau maitre, en voyant la tête que je faisais. Rome n'a pas été bâtie en un jour ; nous avons un gros capital à notre disposition, mais nous ne cherchons pas à jeter de la poudre aux yeux. Asseyez-vous donc, et donnez-moi votre lettre.

Je la lui tendis, et il la lut avec attention.

- Vous semblez avoir fait une profonde impression sur mon frère Arthur, dit il, et je sais qu'il n'est pas mauvais juge. Il ne jure que par Londres, et moi par Birmingham ; mais pour une fois, je suis de son avis. Vous pouvez donc vous considérer comme définitivement engagé.

—Quelles seront mes fonctions ?

—Vous dirigerez le grand dépôt de Paris, qui doit alimenter de faïences anglaises les magasins de nos cent trente-quatre agents en France. Les achats seront terminés d'ici à une semaine, et en attendant vous resterez à Birmingham,et vous trouverez moyen de vous occuper.

—Comment ?

Pour toute réponse, il prit un gros livre rouge dans un tiroir.

= Voici un bottin de Paris, indiquant les professions à la suite des noms. Emportez-le chez vous et faites-moi une liste de tous les marchands de quincaillerie, avec leur adresse. Cela nous sera de la plus grande utilité.

—Mais il doit exister des listes par catégories ?

—Il n'y en a pas de bien faites. Elles sont établies sur un système différent du nôtre. Attelez-vous à ce travail et donnez-moi ces listes, lundi, à midi. Au revoir, monsieur Pycroft, si vous continuez à montrer du zèle et de l'intelligence, vous verrez que la société se comportera bien vis-à-vis de vous.

Je rentrai à mon hôtel, le gros livre sous le bras, en proie à tout un conflit de sentiments. D'un côté, j'étais définitivement engagé, et j'avais cent livres dans ma poche. Mais de l'autre, l'aspect du bureau, l'absence de nom sur le mur, et d'autres détails qui étaient faits pour étonner un homme habitué aux affaires,me donnaient une fâcheuse impression de ma position et de mes chefs. Enfin, quoi qu'il pût arriver, j'avais mon argent ; je me mis donc résolument au travail. J'y consacrai tout mon dimanche, et cependant le lundi, je n'en étais encore qu'à l'H. Je retournai voir mon chef, et le trouvai dans les mêmes pièces dénudées ; il me dit de continuer jusqu'à mercredi, et de revenir ensuite. Mercredi, je n'avais pas encore fini, et j'en eus jusqu'au vendredi, c'est-à-dire, hier. Alors j'apportai mon travail à M. Harry Pinner.

— Je vous remercie infiniment, dit il, Je crains de n'avoir pas, tout d'abord, suffisamment apprécié ce travail. Il me sera extrêment utile.

— Il m'a pris beaucoup de temps, dis-je.

— Cela fait, je vous demande cette fois, une liste des maisons d'ameublement, car elles vendent toutes de la faïence.

— Très bien.

— Venez demain soir à sept heures, et dites-moi comment cela marche. Ne vous éreintez pas, Une couple d'heures au Music Hall de Day dans la soirée, ne vous fera pas de mal après tout ce travail, ajouta-t-il en riant et je m'aperçus alors que sa deuxième dent était assez mal aurifiée. Cela m'impressionna.

Sherlock Holmes se frottait les mains joyeusement, et moi, je regardais notre client avec stupeur.

- Vous pouvez paraître surpris, docteur Watson, dit-il, mais voici la chose, En causant avec l'autre individu à Londre, j'avais remarqué quand il avait ri parce que je renonçais à entrer chez Nawson, qu'il avait eu cette même dent aurifiée de la même façon. Le poli de l'or m'avait sauté aux yeux dans les deux cas ; et lorsque je rapprochai cette observation de la similitude de voix et de la tournure, lorsque je m'aperçus que les dissemblances pouvaient être dues à un coup de rasoir et à une perruque, je ne doutai plus que je n'aie eu affaire à la même personne. On peut s'attendre à trouver une grande ressemblance entre deux frères mais pas au point d'avoir la même dent aurifiée de la même façon. Il me dit au revoir, et je me trouvai dans la rue ne sachant guère si je marchais sur la tête ou sur les pieds Je rentrai à l'hôtel, me plongeai la tête dans l'eau froide et tâchai de réfléchir. Pourquoi m'avait-il envoyé de Londres à Birmingham ? Pourquoi y était-il arrivé avant moi ? et pourquoi s'était-il écrit une lettre à lui-même ? Tout cela était trop fort pour moi, et je n'y trouvai aucune explication. Tout d'un coup, l'idée me vint que ce qui était si obscur pour moi pouvait être très clair pour M. Sherlock Holmes. J'avais juste le temps d'aller en ville par le train de nuit, de le voir et de le ramener avec moi à Birmingham.

Il se fit un silence après cet étrange récit. Puis Sherlock Holmes me regarda du coin de l'œil,en se renversant sur les coussins, avec cet air satisfait et légèrement ironique d'un connaisseur qui déguste son premier verre d'un vin de la comète.

— Pas mal, hein, Watson ? dit-il. Il y a là des détails qui me plaisent. M'est avis qu'un entretien avec M. Arthur Henry Pinner dans les bureaux provisoires de la Franco Midland, compagnie de quincallerie limited, aurait pour nous deux un certain intérêt.

— Mais comment arranger cela ?

— Oh! c'est bien facile, répliqua Hall Pycroft. Vous êtes deux de mes amis à la recherche d'une place ; et quoi donc de plus naturel que de venir avec moi voir le directeur général ?

— Evidemment ! c'est tout à fait juste ! dit Holmes. J'aimerai voir ce gentleman et découvrir son jeu. Quelles qualités avez- vous donc, mon jeune ami, pour que vos services soient si précieux ? Ou bien serait-il possible que...

Il se mit à se mordre les ongles et à regarder fixement à travers les vitres ; bref nous ne pûmes plus rien tirer de lui, jusqu'à notre arrivée à la rue Neuve.

Sept heures du soir sonnaient quand nous débouchâmes tous les trois dans Corporation Street, en route pour les bureaux de la societé.

— Cela ne servirait à rien d'arriver avant l'heure, dit notre client. Notre personnage ne vient évidemment là que pour moi, car le bureau est désert jusqu'à l'heure qu'il m'indique.

— C'est suggestif, dit Holmes.

— Parbleu, je vous l'avais bien dit ! s'écria le commis. Le voici qui marche devant nous.

L'homme qu'il nous désignait marchant sur le trottoir opposé était petit, blond, bien vêtu. Tandis que nous l'examinions, il aperçut un gamin qui criait la dernière édition d'un journal du soir, et traversant la rue au milieu des fiacres et des omnibus, il lui acheta un numéro, Puis il disparut dans une porte.

Le voilà entré, s'écria Hall Pycroft. C'est là qu'est le bureau de la société. Venez, je vais arranger cela aussi bien que possible.

Nous montâmes cinq étages à sa suite, et il s'arrêta devant une porte entr'ouverte à laquelle il frappa. Une voix nous cria : " Entrez ! ", et, dans une pièce nue, sans meubles, telle qu'elle nous avait été décrite, nous trouvâmes l'homme que nous venions de voir dans la rue. Il était assis devant la table sur laquelle était ouvert le journal, et lorsqu'il leva la tête, je vis sur son visage des traces de chagrin, je dirai même plus que du chagrin, car c'était de la terreur qui était empreinte sur sa physionomie, une terreur telle que je n'en avais jamais vu et telle que peu d'hommes ont l'occasion d'en éprouver. La sueur perlait sur son front, ses joues étaient d'un blanc plombé et ses yeux étaient hagards et fixes. Il regardait son commis comme s'il ne le connaissait pas, et je voyais à l'étonnement de celui-ce, que ce n'était pas là l'aspect habituel de son chef.

— Vous n'avez pas l'air bien, monsieur Pinner, s'écria-t-il.

—Oui, je ne me sens pas à mon aise, répondit-il avec des efforts évidents pour se maîtriser, en humectant ses lèvres desséchées avant de parler. Qui sont ces messieurs que vous avez amenés ?

—L'un est M. Harris, de Bermondsey, et l'autre M. Price de cette cité, répondit sans hésitation notre commis. Ce sont de mes amis, et des gens d'expérience, mais ils sont sans place depuis quelque temps et ils espéraient que vous leur en trouveriez une dans la société.

— C'est très possible, très possible s'écria M. Pinner, avec un sourire contraint. Oui, je pense bien que nous pourrons faire quelque chose pour vous. Quelle est votre spécialité, monsieur Harris ?

—Je suis comptable, répondit Holmes.

—Ah oui, nous aurons besoin de comptables. Et vous, monsieur Prince ?

A Suivre

Le Courrier de l'Ouest

Publié par " La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, $1.00, Six mois, 50 cts.
PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE
Toute demande pour changement d'adresse doit être accompagnee de la somme de cinq cents.

Toutes communications et lettres doivent être adressées :
LE COURRIER DE L'OUEST, Boite 25, Edmonton, Alta.

Jeudi, 13 Juin 1907

La Ferme d'une Demie-Section.

Dans l'ouest comme ailleurs, au point de vue du colon, il est bien préférable d'avoir une grande plutôt qu'une petite ferme et pourvu que cette ferme soit très bien cultivée, le pays en bénéficiera.

Si cela paye de cultiver sur une petite échelle, nul doute que ça devrait payer plus de cultiver en grand, et les profits d'une grande ferme doivent être meilleurs, en proportion, que ceux d'une petite ferme.

Un cultivateur doit retirer plus de bénéfices d'une demi-section, que deux cultivateurs ayant un quart de section chacun. Et ceci, pour l'excellente raison que le prix de revient d'une entreprise considérable est toujours moindre que le coût de deux petites entreprises du même genre ayant le même rendement.

Sur une grande ferme, il y a économie de travail, d'administration et de machines, une économie qui, à elle seule, suffit à faire la différence entre le gain et les pertes.

Un autre avantage d'avoir une grande ferme, c'est que cela permet au cultivateur de pourvoir à l'avenir des siens.

Dans l'est, des milliers de fils de fermiers élevés sur la ferme et destinés à devenir fermiers, viennent dans l'Ouest pour l'excellente raison qu'il n'y a pas de place pour eux sur la ferme paternelle, celle-ci n'étant pas assez grande.

Ils n'ont pas de terre et ne pourraient en acheter aux prix élevés de l'est.

Que peuvent faire une demi-douzaine de fils de cultivateurs élevés sur une ferme d'une centaine d'acres? Il est impossible de diviser le bien, et il est également impossible d'acheter une terre à chacun.

Il leur faut donc venir dans l'Ouest où la terre est à meilleur marché ou bien abandonner une occupation pour laquelle ils sont admirablement entraînés.

Tel est le sort inévitable de la " seconde génération," dans un pays originellement divisé en petites fermes.

Naturellement même avec des grandes, on ne pourra pas remédier indefinitivement l'époque à laquelle les fermiers seront plus nombreux que le nombre de fermes, mais au moins, cet inconvénient n'arrivera qu'à la troisième et quatrième génération.

Jusqu'à présent, le colon de l'Ouest a pu se procurer une demi-section, en prenant un homestead (quart de section) et en achetant un autre quart de section d'un chemin de fer. Mais ce genre de terrain est limité.

A l'avenir, pour qu'il soit possible d'obtenir une demi-section, il faut nécessairement qu'on ait d'autres terrains disponibles.

Or, c'est exactement ce que prévoit le bill des terres qui devait être présenté par l'hon. Oliver à la dernière cession, mais grâce à la politique d'obstruction des conservateurs, le gouvernement a été forcé de remettre ce projet à l'an prochain. Ce fut à cette seule condition que Sir Wilfrid pût assister à la conférence intercoloniale.

Voilà le but du privilège de préemption qui sera de nouveau amené devant le Parlement à la nouvelle cession. Ce privilège permettra au " homesteader " de se procurer un second quart de section à un prix minimum, de trois piastres l'acre payable en 6 ans, pourvu qu'il le cultive.

L'avantage pour le colon sera d'avoir une demi-section au lieu d'un quart de section et l'avantage pour le pays sera d'avoir une population de fermiers prospères qui pourront ainsi léguer leurs biens aux enfants de leurs enfants.

Les Propriétaires des Mines de Lethbridge.

M. Norton, gérant général de l'Alberta Railway and Irrigation Co., en apprenant la décision du département du travail d'accéder à la requête des mineurs de Lethbridge qui ont demandé une commission de conciliation et d'enquête a adressé un télégramme de protestation, alléguant qu'il n'y avait aucune bonne raison pour la nomination de cette commission.

Dans son télégramme M. Norton dit qu'il n'y a aucun différent entre sa Cie en les mineurs, sauf la reconnaissance de l'Union.

Sur ce point, il prétend que la loi Lemieux n'a pas prévu d'enquête.

En conséquence, il demande au ministre de revenir sur sa décision, ou tout au moins d'accorder du délai pour que la Cie puisse soumettre plus au long ses prétentions.

A cela, l'Hon. M. Lemieux a répondu quo, dans leur requête au département, les mineurs ont clairement exposé plusieurs points sur lesquels il y a différend, y compris la question des salaires, celle des heures du travail, la reconnaissance de l'union.

Ils ont d'ailleurs, déclaré que, si l'on ne nommait pas une commission, ils se mettraient en grève, car ils y sont autorisés par l'Union Internationale. Il est donc bien évident qu'il existe d'importants sujets de conflit qui demandent un règlement entre les patrons et les ouvriers. Comme les négociations entre les représentants des minours et ceux de la compagnie n'ont pas eu de résultat, le département du Travail, suivant les dispositions de la loi, ne pouvait faire autrement que d'accorder une commission.

M. Norton, voyant que la décision prise par le département était irrévocable, a accepté de nommer un représentant devant la commission d'enquête.

Afin de rendre l'entente plus facile, il a proposé aux mineurs de changer leur représentant autuel qui est M. Sherman, l'organisateur de leur union. Dans ce cas, il choisira Frank Smith, inspecteur des mines de la Colombie Anglaise, comme le représentant de la Cie., au lieu de M. Hardie qui est le surintendant de l'Alberta Railway and Irrigation Co.

Un des grands avantages de la loi Lemieux, c'est qu'elle est administrée avec un tact admirable par le département du Travail.

Ce tact a réussi jusqu'ici à écarter sans violence, sans aucune mesure de répression, les obstacles que l'ignorance ou un malentendu sur sa portée opposait à son application immédiate.

Au lieu d'essayer d'intimider, le ministre du Travail s'est contenté de conseiller, d'éclairer, d'instruire, et le résultat a été que les plus récalcitrants des grévistes sont bientôts venus réclamer l'application d'une loi, qu'ils avaient d'abord considérée comme impraticable.

A toutes les objections des patrons ou des grévistes la loi offre une solution que l'hon. M. Lemieux et ses agents font ressortir avec clarté.

Dès que les parties se sont bien rendu compte des effets de la loi, la victoire est gagnée.

Nous pouvons donc dire dès aujourd'hui avec fierté que le Cadada possède la loi ouvrière la plus progressive qui soit au monde, et qu'elle est administrée avec un tact parfait, qui en double la valeur pour la paix industrielle et sociale.

Le Charbonnage de L'Ouest.

Le gouvernement fédéral, répondant aux préoccupations qu'ont fait naitre les récentes grèves des mineurs de charbon de l'Ouest, a modifié ses règlements sur la concession des terrains à charbonnages qui appartiennent encore au domaine public.

Désormais, ces terrains ne seront concédés que par bail pour une période de vingt et un ans, à un loyer de $1 par acre, plus une " royauté " de 5c par tonne de charbon extrait.

Aucun commissionnaire ne pourra tenir à bail plus de 2,560 acres (40 milles carrés), il devra commencer l'extraction dans un an de la notification qui lui en sera faite ; il ne pourra sous-louer sa concession, en tout ou en partie, sans le consentement du minisrère et il devra extraire une quantité déterminée de charbon chaque année, sous peine de caducité du bail. En outre, les colons auront le droit d'acheter du charbon à la mine, à un prix qui ne devra pas être supérieur à $1.75 la tonne.

Le gouvernement s'est encore inspiré sur ce point du principe que le contrôle effectif des entreprises d'utilité publique par un gouvernement honnête et libéral, vaut mieux en fin de compte, pour l'intérêt du public consommateur que le ponopole particulier ou celui de l'Etat.

Nous croyons que l'avenir lui donnera amplement raison.

La marée montante de l'immigration.

Lorsque les compagnies trans-atlantiques ont annoncé, au commencement de mars, que tout l'espace sur chaque steamer partant pour le Canada était réservé d'avance jusqu'en juillet, et lorsqu'en même temps le département de l'immigration annonçait que le nombre d'immigrants, cette année serait probablement de trois cent milles, le Canada a réalisé que la marée envahissante de l'immigration battait son plein.

Le nombre total d'arrivants en 1905-06, indique une augmentation de 500 pour cent, comparé au total de l'année 1896-97.

On estime à 300,000 le nombre d'immigrants pour 1907, ce qui est une proportion plus grande en un an que toute la décade 1886-1896.

Pendant les quatre premiers mois de cette année, les arrivées se chiffrent à 80,000, et à 56,369 pendant les quatre premiers mois de 1906. L'augmentation est de 43 p.c.

Nous constatons que les immigrants anglais dépassent les Ecossais de 4 à 1 et les Irlandais de 12 à 1.

Le département de l'immigration a donné des ordres spéciaux à ses agents d'encourager plus particulièrement la venue de ceux qui sont aptes à cultiver la terre ou ceux qui veulent travailler à la construction des chemins de fer.

On encourage aussi la venue de servantes.

Pendant les 9 derniers mois, il est arrivé 4,583 servants, 4,118 commis, etc., et 1567 mineurs.

Cette année on prend des précautions pour éviter l'arrivée de gens peu désirables, soit sous le rapport physique, mental ou moral.

Les immigrants qui n'améliorent pas leur condition de vie en venant au Canada, forment la petite exception, et chaque colon qui fait bien son affaire, devient par cela même un agent d'immigration en ce qu'il écrit chez lui, à sa famille, à ses amis, que cette terre libre et hospitalière du Canada est toute prête à recevoir et adopter le surplus de population du vieux monde.

On n'entend parler que du Canada.

On rapporte que M. Thomas Bond, premier ministre de l'Etat de Victoria, Australie, qui assiste à la conférence impériale, se plaint amèrement de n'entendre parler en Angleterre que du Canada.

" C'est à peine, dit-il si, de temps en temps on parle de l'Australie, tandis que les journaux parlent du Canada à pleines colonnes.

" Et pourtant, ajoute-t-il, l'Australie est un glorieux pays qui est plus loyal à sa Majesté que ses sujets d'Angleterre, eux-mêmes."

Il fut un temps—il n'y a guère plus de dix à douze ans—où l'Australie occupait une place beaucoup plus en vue que le Canada, en Angleterre. Les émigrants, les capitaux anglais affluaient là-bas. D'où vient que la position est aujourd'hui exactement renversée ?"

C'est que le gouvernement libéral, ayant à sa tête Sir Wilfrid Laurier, " le premier homme d'Etat de l'Empire," a su faire connaitre et apprécier le Canada en Angleterre.

C'est que Sir Wilfrid Laurier et ses collègues ont su faire comprendre aux Anglais que le Canada est la jeune nation de l'avenir, et que ses resssources, ses produits, son industrie, son génie des affaires sont, comme son premier ministre, ce qu'il y a de mieux dans l'Empire !

Un mot aux Jeunes gens de la Province de Québec

Vous êtes indécis sur le choix d'une carrière, vous voudriez suivre vos aptitudes, vos goûts ; chez vous, vous ne pouvez faire valoir vos talents ? Venez donc visiter notre Nord-Oust canadien, les idées germeront comme par enchantement, et vous trouverez de suite un endroit propre à l'établissement d'une industrie, d'un commerce, qui en quel ques années prendra un essor considérable.

Il y a un grand nombre de petites villes dont la population s'accroît de jour en jour, et favoriso par là même le développement des établissements industriels, où, avec votre métier que vous possédez parfaitement, vous pouvez vous créer une situation excellente sous tous les rapports. On a besoin d'ouvriers intelligents et actifs.

Réfléchissez, et si vous en êtes capable, profitez des taux réduits que les compagnies de chemins de fer offrent chaque année. Venez en simple visiteur et nous sommes persuadés qu'en étudiant bien les immenses ressources de notre province, vous serez convaincu de l'avenir brillant qui attend tout homme sobre et laborieux et qui a l'ambition d'améliorer sa situation

Nouvelles de partout

NOTRE-DAME DE SAVOIE, Alta.

M. Palvier, qui depuis douze ans habitait Forget, Sask., vient d'arriver ici avec sa famille dans l'intention de se fixer parmi nous.

Une famille belge et un jeune français arrivent aussi avec l'intention de demeurer ici.

Le prix des terres monte toujours. Celles à charbon sont quotées par les Cies à $25 l'acre.

Nous avons un temps superbe et plaisant. Les semailles sont finies. Le grain pousse et promet beaucoup. Un peu de pluie de temps en temps, nous assurera une année de belles récoltes. Les cultivateurs sont plein d'espoir.

Un engin à vapeur avec charrue à huit socs arrivera sous peu. Ce sera grande économie de temps et d'argent.

DU CHARBON !...

Monsieur B ... est venu visiter Notre-Dame de Savoie : le charbon a surtout captivé son attention ; trois avantages assureraient le succès d'une compagnie : la qualité du charbon, l'épaisseur de couches carbonifères, la facilité sans égale de l'exploitation. Ajoutons à cela les conditions actuelles de l'achat du terrain, qui seraient des occasions exceptionnelles, introuvables. Pour la qualité, je ne crois pas qu'on lui trouve rien de supérieur dans les terrains tertiaires ; c'est un lignite dur, le combustible du ménage, pouvant servir aussi pour des fins industrielles. L'épaisseur des couches varie entre six et douze pieds. L'exploitation ne demande pas l'installation coûteuse de puits, ni de machines d'extraction : du pied de chaque coulée ou ruisseau, on peut pratiquer des galeries souterraines et amener le charbon par l'emploi de petits wagons. Les couches sont si épaisses et d'une étendue si considérable qu'une compagnie pourrait occuper des milliers de mineurs pour de très longues années.

Le visiteur a été également surpris de la découverte de briques fines et parfaites, dont les débris s'extrayent à la profondeur de plusieurs pieds. Ce phénomène prouve deux choses : l'existence d'antique feux souterrains, et la valeur de la glaise pour des fins industrielles, briqueterie, poterie. Enfin la terre à grès existe en bancs épais le long de la Bataille et ses tributaires.

Richesses minières et agricoles jointes aux avantages qu'offrent un chemin de fer, dont la construction ne peut tarder, assurent à Notre-Dame de Savoie un avenir brillant.

ATHABASCA LANDING

Mr Jean Benoit est revenu d'une vacance passée à la petite rivière des Esclaves.

Les R. R. Huson, Rouvière, Krant, O.M.I., sont arrivés lundi et repartis mercredi, en route pour MacMurry.

Treize voyageurs nous arrivent de MacMurry. Ils ont fait le voyage en 16 jours.

Samedi dernier, M. H. Singer, un des assistants de Mr Montambeault, arpenteur, s'est blessé à la jambe, d'un coup de hache. MM. Boyer et Blouin ont fait quinze milles à pied pour chercher de l'aide ici.

Grâce à l'amabilité de Mgr Reave, évêque anglican qui a mis une chaloupe à la disposition du Dr Boulanger, quelques heures ont suffi pour porter secours au blessé, qu'il jugea nécessaire de faire transporter ici.

Comme la pluie et le vent faisaient rage, les voyageurs dûrent passer le dimanche chez les arpenteurs. Vers 5 hrs la pluie ayant cessée et le vent calmé, on se mit en route. Tout allait bien et déjà près de la moitié du voyage de retour était accompli lorsqu'une bourrasque de vent fit faire un demi tour au canot et s'en empara avec tant de force que les rameurs perdirent tout contrôle. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le canot était transporté de la rive nord à la rive sud.

L'embarcation allait être brisée sur un rocher, sans la présence d'esprit du blessé qui, à l'instant où l'embarcation allait sombrer ,sur l'écueil saisit un sac rempli de linge et l'interposa entre le canot et le rocher, et amortit le choc qui sans cela eut certainement été fatal aux trois voyageurs.

Une halte fut jugée nécessaire afin de vider l'embarcation qui s'était remplie d'eau et on se remit aussitôt en chemin luttant contre la pluie, le vent et le courant.

A minuit, M. Boyer qui avait entrepris de conduire le Dr Boulanger et le blessé ici, jugea qu'il était plus prudent et même indispensable de camper, car les forces des rameurs s'épuisaient vite.

L'endroit fut bientôt choisi et un campement fut improvisé en s'aidant du canot, des arbres et des couvertures qui servaient de lit au blessé. Un grand feu fut allumé et après avoir pris un frugal repas, nos trois voyageurs s'endormirent d'un sommeil réparateur en rêvant au luxe et au confort de certaines habitations qu'offre la civilisation dans les grandes villes, sans cependant les ambitionner estimant que ces éléments de la nature ne développent les forces physiques et assurent une vigoureuse santé, choses si essentielles au bonheur.

Dès l'aurore, le camp fut levé et on put se remettre en route pour le Landing où nos voyageurs arrivèrent vers les six heures.

M. H. Singer est alité à l'hôtel Grand Union.

Mr A. P. Godin a pris un homestead à trois milles du Landing depuis le 23 mai dernier. Aujourd'hui il était en ville par affaire.

Il dit que plusieurs sont pessimistes au sujet de la récolte de cette année, mais que lui est optimiste. Déjà il est assuré d'à peu près 40 tonnes de foin dans 18 acres de terre. Il a commencé ses semences et les continue avec confiance.

Mercredi soir les jeunes gens du Lac La Biche ont donné un grand bal chez le Capt. Shot à l'occasion de leur départ pour MacMurry. Près de 100 personnes étaient présentes et quatre violons les invitaient à entrer en ronde. Danseurs et danseuses ne se firent pas prier, car mercredi matin, longtemps après le levé du soleil, on s'amusait encore.

Mr Adélard Major est revenu d'Edmonton où il était allé à la rencontre de sa femme et ses quatre enfants qui arrivaient de la province de Québec. Il a aussi profité de ce voyage pour acheter plusieurs chevaux de race car il se propose de faire l'élevage de chevaux à Major.

Mr Aug. L'Hirondelle, premier commis de la maison Lessard, part demain pour St-Albert, où il passera un mois de vacance.

MM. E. E. Beagle et J. S. McCallum qui viennent d'arriver ici en bateau venant de Dunvegan nous rapportent un bien triste accident qui serait arrivé à un jeune homme du nom de James Higgins de Craig Hurst Ont., employé dans une scierie sur la rivière de la Paix.

Higgins travaillait près d'une scie à ruban, il aurait perdu l'équilibre en faisant un faux pas et serait tombé sur la scie pendant qu'elle était en mouvement. Son corps fut séparé en deux tronçons.

Le coroner tiendra une enquête afin d'établir les responsabilités.

MORINVILLE

La célébration de la fête nationale sera célébrée le jour même de la fête, lundi, le 24 au lieu du 22 tel qu'annoncée d'abord. Nous constatons avec plaisir que partout il y a de l'entrain pour l'organisation qui promet un succès complet. Au prochain numéro nous pourrons donner en détail le programme de la journée. Pour le moment, nous pouvons dire qu'à 10 hrs a.m. il y aura messe. Le sermon de circonstance sera donné par le Rev P. Emard O.M.I d'Edmonton. Après la messe, procession où figureront une dizaine de chars allégoriques. Puis, dîner, suivi des discours patriotiques. Dans la soirée, concert, nous aurons la fanfare de St.-Albert et l'orchestre de Mandolines des jeunes filles d'Hobéma. Un train spécial partira d'Edmonton le matin et retournera le soir après le concert.

La semaine prochaine nous publierons le programme plus en détail. En attendant, nous pouvons assurer que l'organisation promet un succès complet.

DECES— La semaine dernière, Mr J. Salge avait la douleur de perdre sa vieille mère âgée de 84 ans. Les funérailles ont eu lieu mardi dernier, presque toute la parroisse assistait. Le deuil était conduit par son son fils John et sa famille. Les porteurs étaient W. Kiser, Thos. Isike, A. Yettle et D. Hardes.

Nos condoléances.

PREMIERE COMMUNION—Vendredernier, fête du Sacré Coeur, trentequatre des enfants de la parroisse avaient le bonheur de faire leur première communion. A 9 hrs une basse messe fut célébrée par Mons. le Curé, durant laquelle on chanta les cantiques de circonstance, l'orgue était tenue par Mde Riopel. Le Rev. P. Simonin, O.M.I., de St.-Albert donna les petites instructions avant et après la communion. Dans l'après-midi, à 3½ hrs, les enfants étaient de nouveau réunis à l'église pour la cérémonie de la renovation des promesses du baptême, la réception du Scapulaire et la consécration à la Sainte Vierge. Les instructions furent données par M. le Curé. Le tout se termina par la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

(Suite à la 7ième page).

COIN FEMININ

CHRONIQUE

Les petits Cailloux.

Elle se nommait Jeanne... mon Dieu ! elle pourrait tout aussi bien avoir nom Berthe, Andrée ou Juliette elles sont une multitude qui s'éveillent ainsi, chaque matin, avec l'idée, un peu brumeuse, qu'il est impossible que le Créateur les ait placées sur terre pour, être seulement, de jolies machines à petits péchés, à toutes petites vertus, qu'on pare avec plus ou moins de goût ; articulées supérieurement, riant, croquant, habillant, trottinant et, voilà que, la vision devenant plus ne te à mesure que l'oreille est moins tiède, que les rais d'or du soleil percent les rideaux fermés, on rêve de quelque chose de très grand, de très beau ; on s'emballe avec toute la fougue de la jeunesse pour une œuvre quelconque, pourvue qu'elle soit très difficile à accomplir et qu'on puisse dépenser tous ces besoins d'agir nouvellement nés ; c'est l'heure de folies qu'on commence, que connaîtront toutes les "féminines" généreuses.

Jeanne s'était éveillée, un matin, dans ces particulières dispositions. Quand elle se fut dit qu'elle serait "quelqu'un": qu'elle se dévouerait—le grand mot !—à d'autres êtres, elle resta un moment songeuse, devant son miroir, effrayée elle-même des abîmes qu'elle s'ouvrait.

— Que pourrai-je faire ! Il lui sembla qu'elle avait une telle force physique qu'elle pourrait ébranler un roc gigantesque, s'il le fallait pour délivrer quelque humain ! Cela la fit sourire.

Elle serra plus que de coutume la masse de ses cheveux, mit le petit nœud éclatant, qui faisait valoir d'ordinaire la moitié des ondes : ces sortes de crises commencent souvent par une petite victoire sur la coquetterie : eut un sourire à son minois pas trop enlaidi par cette austérité et, frissonna en se demandant si elle avait la vocation religieuse. Le dévouement suprême, l'immolation complète ! l'amour jamais trahi ! Sa combativité naturelle eut un ressaut, elle admira. oh ! bien profondément, celles dont l'abnégation planait si haut ; mais tout perdre, jusqu'au nom, obéir toujours, détruire jour à jour sa personalité ! Jeanne dut avouer que ses forces morales n'étaient pas suffisantes pour soulever cette "roche"

Elle rêva...que ne rêva-elle pas ? Les plus folles chimères qui peuvent voleter autour des frisons de vingt ans, la caressèrent de leurs ailes. Puis, elle dégringola de "roche en roche," jusqu'aux cailloux, aux pauvres petits cailloux, si humbles que personne ne songe à admirer ceux qui les ramassent; aux petits cailloux qui empierrent si durement le sentier de la vie.

...Et, depuis ce jour, parcequ'elle a l'âme droite, Jeanne ne cherche plus à ébranler les "roches" dont les cimes se perdent dans les volées de chimères—des oiseaux à tête folle ; elle collectionne les petits cailloux—les tout petits devoirs—patiemment un à un. Nul ne la voit so baisser, tous jouissent de son sourire ; elle n'a pas d'auréole de martyre et cependant bien des petits cailloux pointus ont labouré son cœur ; la renommée ne dira point son nom et Jeanne ne songe même pas qu'elle puisse être glorifié sur son socle de petits cailloux.

MAGALI.

Vieux employés, Nouveaux services.

Un bouchon sert à boucher. C'est sa raison d'être en ce monde. Toutefois lorsqu'il n'est plus propre à cet emploi, c'est à dire quand il est perforé complétement par le tire-bouchon, ne le jetez pas à moins qu'il ne soit pourri. Il va vous rendre encore quelques menus services. Tout d'abord, un vieux bouchon est utile pour nettoyer les couteaux, ferrures, plaques de serrures. On trempe son extrémité dans l'eau, puis dans une poudre à nettoyer pierre à couteaux pulvérisée, blanc d'Espagne, tripoli, mine de plomb, puis on frotte.

Un bouchon bien sec enlève, par simple frottement, les taches des meubles cirés.

Couper en rondelles il va servir à coller des meubles ou des miroirs.

Voulez-vous encore tirer parti du vieux bouchon ? En voici un qui s'adresse aux cheveux chagrins de grisonner et cependant effrayés, à juste titre, des teintures dites inoffensives, qui coûtent fort cher et font généralement grand mal.

Brûlez un bouchon et lorsqu'il sera calciné, pulvérisez-le bien finement et mélangez la poudre ainsi obtenue soit avec de l'axonge, (graisse de porc) soit avec de la vaseline, mêlez bien intimement avec une spatule. Cette graisse devenue noire, atténuera un peu vos "paquerettes de cimetière" et ne vous causera ni maux de tête ni troubles de la vue.

Sonnet d'Amour.

Je suis très loin de vous, très loin, ma chère Aimée,
Comme la vie est dure aux pauvres amoureux !...
Trouvez-vous pas qu'ensemble on était bien heureux ?
Ah ! La chambre bien close et tiède et parfumée !

Ecrivez-moi souvent. Dites moi s'il fait beau,
Si vous m'aimez toujours, si nul ne me dérobe
Votre cœur ?.. Contez-moi votre nouvelle robe
Et si vous avez mis votre joli chapeau.

C'est affreux de songer, le soir, petite Amie,
Que loin, si loin de moi, vous êtes endormie,
Et je pense aux frisons serrés de votre cou,

A votre bouche, à vos yeux clairs, à votre rire...
Adieu, mon cher trésor. Je voulais vous écrire
Ceci, tout simplement : Je vous aime beaucoup.

EDMOND ROSTAND.

Mon Album.

Au fond, les femmes que l'on croit les plus personnelles n'adorent, dans leur personne, que l'amonr qui en peut naître.

***

Chez les femmes d'une délicatesse supérieure, la sensation n'a de prix que si elle exprime un sentiment d'amour équivalent.

***

Dans l'isolement, quand l'âme a encore sa sensibilité toute entière et toute vive, et y a une étrange volupté dans les souvenirs qui déchirent le cœur et font pleurer.

NOS ENFANTS TERRIBLES.

— Je voudrais voir une belle grosse dinde.

—Attendez, maman va descendre.

Nouvelles de partout

MORINVILLE

SUITE.

Lundi dernier, le Rev. P. Beaudry, O.M.I., de St-Albert était de passage ici en route pour le Landing.

Il nous arrive toujours beaucoup de monde, signalons entre autres l'arrivée de MM.Guertin, Côté des Etats-Unis, E. Gaudet de St-Jacques, Achigan et neveu de M. P. S. Gaudet, Marchand.

La semaine dernière, M. C. E. Beauchesne, le rédacteur du *Courier de l'Ouest*, était de passage au millieu de nous. Son voyage avait pour but l'édition d'un numéro spécial du à l'occasion de la celébration de la St. J.-Baptiste ici. D'après les quelques détails que nous en avons, nous pouvons dire que ce sera digne de la fête.

MARIAGE D'UN CONDAMNE

Thomas Walsh, condamné à 20 ans de bagne, demande 20 jours de délai aux Juges afin de profiter de sa lune de miel, en prison

New York, 5. —Thomas Walsh un forgeron accusé d'homicide au premier degré, et actuellement dans la prison des Tombs, a demandé hier au juge Rosalsky, de suspendre la sentence pour vingt jours, vu qu'il venait de se marier, et qu'il voulait profiter de sa lune miel. Walsh a plaidé coupable à l'occusation d'avoir. en état d'ivresse, tué le nègre Williams, propriétaire d'une salle de pool de la 85ième rue. Il sait qu'il aura à faire 20 années de bagne à Sing Sing.

Il y a quelques jours. Elizabeth Wilson, 456 ouest 45ième rue, déclara qu'elle voulait épouser l'accusé. Le mariage fut accordé et il fut célébré le 20 mai dernier, dans la prison, par le Rév. Dr Sanderson. Le plaidoyer de Walsh pour ce délai fut très simple. Il dit : " monsieur, le juge, je considèrerais nomme une réelle faveur de votre part, de ne prononcer votre sentence que dans 20 jours, afin de me permettre de rester encore ce temps dans la prison des Tombs. Je viens de me marier, et je dois disparaître de la société pour si longtemps que cela ne peut vous faire une grande différence. "

Le juge s'est laissé toucher et Walsh ne se rendra à Sing Sing que le 24 juin ; il y restera 20 ans de sa vie.

LES SECRETS DE LA TERRE

Une femme prétend connaitre l'endroit exact ou sont enfouis les trésors de Kruger

New York, 6 — Une dame Marie von Veltheim, épouse — veuve peut-être — de Ludgwig von Veltheim, prétend connaitre l'endroit où gît le trésor, 4,000,000 environ, de l'ex-république du Transvaal.

On croyait que ce trésor, qui fut sauvé des mains des envahisseurs, lorsque succombèrent les vaillantes petites républiques du sud-africain, se trouvait à bord du "Zululand," lors que celui-ci fit naufrage et qu'il avait été, en conséquence, englouti au fond de la mer. D'autres déclaraient qu'il avait été transporté en Europe, et d'autres encore, le prétendaient enseveli en lieu sûr, enfermé dans des coffres de fer, sous les flots de l'Océan.

Il n'en est rien, paraît-il. L'or a été soigneusement enfoui en terre, à la tombée de la nuit, dans les montagnes du Transvaal, au moment où Kruger quitta ce pays pour l'Europe. Le trésor, dont la valeur était alors de 5,000,000 fut divisé en quatre parts d'une valeur variant, chacune, entre 1,000,000 et 1,500,000. Une de ces parts à déjà été retrouvée par un nommé John Kemp. C'est l'endroit où sont enfouies les trois autres parts que Mme von Veltheim dit connaître exactement, grâce à des plans que lui a remis son mari, lequel participa à l'enfouissement.

Le Martyr d'Ontario

Il est question d'ériger un monument à la mémoire du R. P. Brébœuf, à Waubaushère, comté de Simcoe, pour honorer la mémoire de ce grand apôtre, de ce grand martyr, de ce grand pionnier de la civilisation chrétienne au Canada.

Le seul nom de Brébœuf, en dit assez au coeur canadian. Dans nos écoles, les enfants frémissent d'horreur au récit des soffrances qu'il a endurées et d'admiration à celui de sa glorieuse carrière, et le nom du missionnaire reste à jamais gravé dans les coeurs. Il est une des plus saillantes figures de l'épopée canadienne.

Champlain avait à peine fait alliance avec les Hurons des régions circonvoisines à la Baie Georgienne, que le père Brébeuf y promenait la croix du Christ. Tandis que le fondateur de Québec défendait la colonie naissante contre les Iroquois, le zélé jésuite convertissait sept mille sauvages. Par lui, la civilisation pénétrait peu à peu dans ce que l'on appelle aujourd'hui la province d'Ontario. Après 15 ans de travail apostolique, il reçut son salaire ou plutôt sa récompense : le martyre. La cruauté iroquoise ne connut pas de bornes à son endroit, mais avec cette force d'âme qui caractérise les grands hommes, il vainquit jusqu'à la souffrance.

Aujourd hui on veut buriner dans l'airain, là même où il arrosa de son sang le sol qu'il avait foulé de ses pieds et arrosé de ses sueurs pendant ses longues marches dans les forêts vierges, la mémoire du R. P. Brébeuf. Le Canada tout entier, et la province d'Ontario en particulier, désirent rendre hommage à l'héroisme le plus complet, le plus désintéressé, le plus courageux. Sans distinction de races, d'origines, de croyances, on veut immortaliser une mémoire immortelle. Parfois la reconnaissance est non seulement un devoir mais un plaisir. Et si sur ce monument on veut préciser la carrière de l'apôtre du Canada, on écrira en caractères d'or : " Il a passé en faisant le bien ! "

STONY PLAIN

La nouvelle ligne de téléphone du gouvernement est maintenant finie en cette ville.

Les citoyens sont naturellement enchantés d'être en communication avec la capitale.

Le bureau local est situé dans le bureau de poste.

Le C.N.R. vient d'ouvrir une gare ici.

On vient de finir ici une jolie bâtisse en brique, au coût de $8,000, pour la Banque de Commerce. La branche est en charge de M. Brown.

A louer—Une ferme de 550 acres, située à 18 milles d'Edmonton 150 acres en labour prêt à être semés et le reste en paturages. Le roulant de la ferme comptant 30 vaches laitières, avec leurs veaus, 4 teams de travail, moutons, instruments oratoires de toute nature, serait vendu à de bonnes conditions. S'adresser à Louis Derval, Fort Saskatchewan.

Barbier demande—Un barbier expérienté trouvera de l'emploi en s'adressant immédiatement à l'Hôtel Richelieu, Edmonton.

Belle Ferme à vendre—Une belle ferme de 160 acres, seulement à 20 milles de la ville, toute cloturée en broche. Il y a sur cette ferme 30 acres de cassés, le reste est en foin. Rendement annuel 100 tonnes de foin de première qualité. Le propriétaire est disposé à vendre à un prix exceptionel, ponr du comptant. Adressez vous aux bureaux du COURRIER.

Perdu—Une jument blonde, pesant 900, aucune marque, nez blanc pattes de derriere blanche. Crinière coupé, patte de devant ferrées. Partie de Morinville il y a une dizaine de jours. Récompense à qui la retournera à H. Boissonnault Morinville

EXPOSITION D'EDMONTON

On peut faire des arrangements dès maintenant pour des comptoirs, espaces pour exhibits et pour fins d'affichage sur les terrains de l'exposition, en s'adressant au *Secrétaire-Trésorier.*

H. R. MOUNTIFIELD,

Sec-Tré.

30-5

Petites Annonces.

Jeune Dame désire diriger ménage pour un ou deux messieurs, à la ville ou à la ferme. Ecrire à N. B., 10, bureau du journal.

Perdu : Un team de chevaux gris, l'un pesant à peu près 1200 lbs, portant la marque *10* et l'autre pesant à peu près 1100 lbs et ne portant pas de marque *(brand)*. $10. de récompense à la personne qui retournera les chevaux à Mr Brazil, Sion, Alta.

NOTES LOCALES

Le vote pris le 3 juin dernier a accordé la franchise demandée par la " International Heating and Lighting Co." pour fournir le gaz artificiel à la ville d'Edmonton.

La Cie " West Gas and Oil " a perdu sa franchise.

Le projet de prélever $50,000 pour l'hôpital a eu l'approbation des votants.

Le vote sur des règlements est le plus considérable qui ait encore été pris en ville.

Plusieurs intérêts étaient en jeu et 650 électeurs ont fait acte de présence, donnant un total de 1344 votes.

On peut juger du travail qu'a donné l'élection, par le fait que l'officier rapporteur a pris quatre heures à dépouiller le vote.

Voici le résultat :

Règlement No. 105, pour prélever $50,000 de bonus, pour venir en aide à la construction d'un hôpital civique :

Pour 973,
Contre...... 247.

Règlement No. 111, pour accorder à la " North West Gas and Oil Co. Ltd " une franchise spéciale pour la fourniture du gaz naturel et artificiel :

Pour 325,
Contre...... 670.

Règlement No. 112, pour accorder à MM. Eaton & Springer une franchise spéciale pour la fourniture du gaz artificiel :

Pour...... 1,083,
Contre...... 124.

Mr Eaton, parlant du vote, dit : " Je suis enchanté du résultat du vote, sans en être autrement surpris. Les conventions entre la ville et la compagnie que je représente, sont de nature à protéger la ville. Je me demande si aucune compagnie de gaz a jamais accepté une franchise aussi restrictive."

" Toutefois, ma compagnie est satisfaite et commencera les travaux aussitôt que possible."

" La Cie dépensera $300,000 et emploiera 200 hommes pour l'installation du matériel."

" Je puis ajouter pour la plus grande satisfaction du public d'Edmonton que la " International Heating and Lighting Co. " ne demandera pas le maximum des prix mentionnés dans la convention."

M. Armand Chénier, élève au collège St. Boniface, qui est venu assister aux funérailles de son père, restera chez sa mère jusqu'à la réouverture des classes en septembre prochain.

Première excursion en haut de la rivière

Son Hon. le Lieut.-Gouv. Bulyea, accompagné de citoyens influents de la ville, est revenu d'une visite aux carrières appartenant à la " Western Timber and Mines Co. " et situées à environ 40 milles en haut de la rivière.

Parmi ceux présents on remarquait MM. J. H. Gariépy, A. C. Fraser, gérant de la Banque des Marchands, W. S. Hefferman, de la Banque de Commerce, et J. H. Picard, P. E. Lessard et W. J. Graves, trois des directeurs de la compagnie.

On s'est servi du yatch de John Walter. L'eau de la rivière montait et le courant était fort, mais le trajet se fit sans encombre et après avoir passé la nuit de lundi et une bonne partie de la journée de mardi aux carrières, le parti est revenu en ville vers les minuit.

L'opinion générale est qu'il y a une quantité inépuisable de pierre.

Dans le moment, les hommes travaillent à environ 30 pieds au-dessus du niveau de la rivière.

Quelques experts en pierre accompagnaient le parti, entre autres Mr Stoby, l'entrepreneur pour la Banque Impériale et M. Wooten qui arrive de l'Est.

Ce dernier surtout est très enthousiasmé de la qualité de la pierre, déclarant qu'il n'en a jamais vu de meilleure.

Funérailles de Monsieur Joseph Chénier.

Samedi dernier, avaient lieu à l'église St. Joachim, les funérailles de M. Jos. Chénier, dont nous annoncions la fin prématurée dans la dernière édition de notre journal.

L'église était remplie de parents et d'amis, qui malgré la température inclémente, ont voulu, par là, rendre un dernier hommage au défunt, et manifester à la famille, la part qu'ils ont prise dans la douloureuse épreuve qui vient de les atteindre.

Conduisait le deuil : MM. Armand Chénier, fils et Jos. Charbonneau, beau-père du défunt, ainsi que ses cinq beaux frères, M.M. Labissonnière, Beauchamp, Jos et Antoine Charbonneau et Miquelon.

Les porteurs étaient M.M. P. E. Lessard, J. H. Picard, George Roy, Jules Royal, M. C. Gallagher, et J. H. Gariépy.

Le Rev. Père Cozanet officiait et était assisté des Rev. Pères Hetu et Kuloawi, comme diacre et sous-diacre.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

Houde est acquitté

Mardi soir s'est terminé le procès de Victor Houde, accusé du meurtre de G. Wood.

Il admit avoir frappé Wood avec une chaise, mais agissant ainsi pour protéger sa vie qu'il croyait menacée par les attaques de Wood.

Les jurés après avoir délibéré pendant trois quarts d'heure, ont rapporté un verdict d'acquittement.

Sur motion de son avocat, Houde fut libéré séance tenante.

Au sortir du palais de justice, c'est en pleurant comme un enfant qu'il reçut ses amis qui étaient venus à sa rencontre.

Celebration de la fete St. Jean-Baptiste

A

MORINVILLE

Lundi, 24 Juin, 1907

PROGRAMME

A l'arrivée du train d'Edmonton.—Messe en plein air.

11.30 a.m.............. Procession
12.30 p.m.................. Diner
2.30 p.m............... Discours
4.00 p.m.......... Jeux populaires
6.00 p.m................. Souper
8.00 p.m................ Concert

Un train spécial partira d'Edmonton à 7 hrs a.m., et arrivera à Morinville pour la messe. Ce train s'en retournera après le concert.

UNE PREDICTION DE L'ARCHEVEQUE LANGEVIN.

Moose Jaw.—Un parti de visiteurs distingués a visité la ville de Moose Jaw, ces jours derniers, comprenant sa Grandeur Mgr l'archevêque Langevin, le Rev. Père Richoux, de France, le Rev. Père Bellavance, secrétaire de l'archevêque, et plusieurs prêtres du Manitoba. Ils ont fait le voyage à Willow Bunch et à la mission de Gravelbury où a eu lieu la dédicace de la nouvelle église.

Le parti a parcouru deux cent vingt milles de pays à blé et de cultures diverses.

" Le plus beau pays sous le soleil," s'est écrié Mgr Langevin.

" Il y a trois ans que je ne suis venu à Moose Jaw. Votre ville se développe rapidement ; dans quelques années vous aurez une population de cinquante mille et vous posséderez une grande et belle ville."

LE DIFFEREND EST REGLE

Le president des mines de Lethbridge annonce qu'un arrangement a été signé hier.

M. Sherman admet que le règlement des difficultés est dû à la nouvelle loi sur les différends ouvriers

M. W Mackenzie King sous-ministre du Travail, a reçu la dépêche suivante:

" Lethbridge, Alta. —Des arrangements satisfaisants ont été signés, aujourd'hui, avec la " Compagnie de chemin de fer et d'irrigation de l'Alberta ". Nul besoin, maintenant, de commission d'arbitrage. Remerciements pour la loi d'enquête dans les différends industriels. Félicitations.

Signé, F. H. SHERMAN.

Président de l'Union des mineurs du district.

Cette dépêche marque pratiquement la fin de différend entre les exploiteurs de houillères, dans l'ouest et leurs hommes. Le pays n'a donc plus à craindre une répitition des différends dont il a souffert durant les quelques mois passés.

De la délibération faite par le président de l'union des mineurs, que le règlement des difficultés est dû à la loi Lemieux passée à la dern ère cessions et la faveur évidente avec laquelle les hommes acceptent cette mesure sont un argument frappant de son utilité pratique pour la prevention des grèves.

LAC LA NONNE.

Dimanche dernier, nous avons eu la visite du R. P. Portier qui remplace le R. P. Lacombe sur la réserve Alexander. Il était accompagné du R. P. Simonin. Leur venue a causée une vraie joie, car la messe est une chose rare au Lac La Nonne. Le P. Portier fit le sermon en Cri et le P. Simonin ajouta quelques mots en français. Le chant fut exécuté par M. G. Bugnet. Comme d'habitude, M. Octave Majeau prêta sa maison pour cette solennité.

Mlle Lachambre et sa grand'mère Mde Beliveau, sont parties samedi soir, pour un voyage aux Etats Unis et dans la province de Québec.

M. J. Almon Valiquette, est depuis quelques jours de retour d'un voyage à Montréal.

M. J. E. Larencelle qui depuis un mois était parti pour Vancouver est de retour parmi nous depuis quelques jours.

L'Hon. sénateur Roy qui, depuis la prorogation des Chambres, était ici, est parti samedi dernier pour Winnipeg d'où il reviendra dans une quinzaine.

M. Albert Brunelle, agent d'immeubles est parti samedi dernier pour Duluth, Minn. Il nous reviendra sous peu, accompagné d'une charmante canadienne à laquelle il aura uni sa destinée.

M. et Mme Miquelon, de Calgary, qui samedi dernier assistaient aux funérailles de leur beau-frère, M. Jos. Chénier, sont retournés dimanche par le C.P.R.

Mde B. St Germain mère de notre compatriote Omer St Germain avocat d'Edmonton est partie hier pour la province de Québec ou elle passera les vacances avec son jeune garçon au colège St Laurent et avec sa jeune fille au couvent de St David.

LE MARCHE

COURS DE LA SEMAINE

Viandes. Poids vif, la livre. Bœuf, 4½ à 4 cts ; Porc, 7 cts ; Mouton, 6 cts ; Agneau, 6½ cts ; Veau, 5½c.; Poulets, 11 cts ; Dindons, 15 à 16c.; Canards, 12 cts ; Oies 13 à 13½ cts,

Viandes dressees, la livre. Bœuf, 6 à 7c. Porc, 9½ cts; Mouton, 9 cts ; Veau, 10 cts ; Poulets, 15 cts ; Dindons. 18 à 20c. ; Canards 14 c. ; Oies, 15c.

Beurre frais, la livre, de 25 à 33 cts,

Œufs, 20 cts la douzaine.

Pommes de terre, 55 cts le minot.

Carottes, 2c., la livre, **Navets,** 2c. la lb.

Choux-Navets, la livre, 1½ cts.

Betteraves, la livre 3 cts.

Choux, la livre 7 à 8 cts.

Oignons, la livre 6 cts.

Foin, par tonne, Mil, $22. à $25. ; de coteau, $17. à $20. ; slough, $10 ; $13.

Grain en vert, (green feed) par tonne, $8 à $12.

Paille, la charge, $4.50 à $6.00

Avoine, 25c. le minot

Ble, 75c. le minot.